

La Lettre Poétique N° 16

Avril 2005

Entre les pierres

Entre les pierres l'eau suinte
Doucement, sans une plainte
Elle glisse pareille à un serpent
Insidieuse, sournoise, silencieusement
Personne ne l'a sentie
Elle fait son chemin, sans bruit
Toute la maisonnée endormie
Ne sait pas qu'elle est envahie
Par le plus cruel des guerriers
Qui a décidé d'attaquer
Puis peu à peu son débit s'accélère
Sachant pertinemment qu'elle est le seul maître
Mais un des enfants, s'agite, effrayé
Il a senti le danger
Il allume et voit le monstre se dresser
L'enfant saisi, reste muet
Et ne peut qu'admirer
Sa soldatesque envolée
Alors il décide de l'affronter
Il ne se laissera pas dominer
Et devant cet enfant courageux
Qui n'a pas peur et ose le défier
Le monstre ne peut que se retirer
Au petit matin, à son réveil
L'enfant ne sait s'il a rêvé
Et décide de ne rien raconter
De ce qui s'est passé
Cette histoire, sera son secret
Et lui seul en aura la clef

Martine Salé

Recueil : POEMES ET CHANSONS

Par Antoine Carrier assoarkadia@chez.com

EXTRAIT :

Beaucoup d'hommes ne veulent pas s'aventurer
A aimer : ce n'est pas s'aventurer à vivre.
D'autres ne pas s'aventurer à être aimés,
Mais ça ce n'est pas s'aventurer à survivre.
(Infini)

Agitation

Un mouvement furtif,
Une ombre est passée
Et cela attire son attention.
Encore une fois, de ce coté, il la cherche.
Enfin tout près de son visage, cela s'arrête.

Quelle est donc cette chose...
Cela remue sans cesse
Il s'interroge ?
Il ne sait pas à quoi cela sert.

Une main, c'est une main
Ses doigts font des mouvements effrénés
Se plient, s'étirent en tous sens.

Tout à coup cela s'arrête.
Est-ce normal, il n'y a plus de vie.

Ses yeux s'écarquillent
Cela l'inquiète, il se penche, s'approche
Dit quelques monosyllabes
Mais rien n'y fait

Sourcils froncés, que de questions
Que c'est il passé ?

Aussi subitement que l'arrêt,
Elle repart dans sa danse.

La surprise passée
C'est dans un éclat de rire
Que bébé laisse éclater sa joie.

Philippe Silvagni

NOMAN'S LAND (fin)

8

Ne restent plus alors que quelques pas à faire
pour qu'enfin tout s'éclaire
pour qu'enfin tout au fond
du trou noir

s'illumine à jamais
la nuit parcourue pas à pas
avec ténacité
voluptueuse nuit
promesse de bonheur
et de félicité.

9

Parvenu au terme de son odyssee
il peut renaître sur cette terre
tant rêvée

cet espace
à tout jamais
figé.

10

Il suspend sa marche
abolit tout mouvement

immole le temps
qu'il n'aura plus à vivre
car il sait à présent
et même il comprend
que tout est déjà joué
et que tout prend son sens
au sein

du
Noman's Land.

11

Toute douleur est abolie
Il arpente
demain
léger
sans consistance

et tout au bord
du vide

IL VIT

Recueil : NOMAN'S LAND

Patrick Marcadet 19 rue de Chateaubriand 14000 CAEN

Si tu veux que la nuit

Avance et vis peu importe
même si cette nuit tu répètes j'ai peur
parce qu'une étoile a déjà été
le jouet de l'espace à tes yeux

encore une fuite
et pas assez de temps
pour déplacer ton corps
loin des chemins tordus
parce que tant de fois
trop près de l'amour tu es tombé
sur des horizons fermés d'avance

fais vite fuis si tu crois
que ton coeur va transformer
tes désirs en brûlures
tu ne voudrais pas une fois de plus
redécouvrir en toi cet adolescent
en dérouté à la recherche
d'une lumière vidée de ses illusions

pense en mots pour dire
avenir demain autre jour
si tu veux que la nuit
fasse apparaître tes rêves
à la fenêtre pleure
sans trop de lampes éteintes
pour ne plus faiblir
contre les gestes qui t'ont meurtri

Robbert Fortin (poète à Montréal)

Son site : <http://www.robbertfortin.com>

LIBELLE N° 155

Disponible au prix de 2 € 116 rue Pelleport 75020 Paris

Extrait : Par quel artifice embraser
Le feu sacré ?

Les mots que j'écris chevauchent ceux,
Les mêmes, que j'avais effacés.

A trop penser on se répète
On se contredit.

Jacques Canut (extrait de « Tri »)

La vallée des coupables

Dans la vallée des coupables
Sois patient
Reste planté sur tes jambes
Pour être frappé
Par les arrivants et les partants...
Ne regarde jamais derrière toi
Que chacun voie
La coiffure de ta nuque.

Dans la vallée des coupables
Pendant que les insultes fusent
Ne dis rien surtout
Fais comme le rossignol qui a mangé une mère
Alors que l'humain se déprécie
La cherté du bout de ton nez
Ne doit pas avoir d'impact sur ton esprit.

Sache que c'est ta langue qui brûlé si tu manges piquant
Et c'est ton cœur qui brûle si tu parles amèrement.

Avant tout
Oublie ta mère... et ton père.
Pas nécessaire de t'inquiéter de leur sort
Qu'ils soient affaiblis physiquement
Ou qu'ils traînent par terre
Ne dis rien
Laisse tomber...
Laisse tes efforts s'effondrer
Laisse le mât se renverser...

Continue ton chemin mine de rien
Si tu vois un ami tombé...
Surtout pas de sentiment
Pas de pitié

Et si tu as envie donne-lui un autre coup de pied...
Sais-tu que personne ne pense à toi en ce moment ?
Si tu crois un gros dindon sur ton chemin
Egorge-le sans rien dire à personne et mange-le !

Pas de panique, reste tranquille
Reste assis là où tu es bien caché !
De toute façon
Tu es dans la vallée des coupables.

Tu seras mal vu si tu travailles beaucoup
Tu seras chassé si tu dis la vérité
Tu seras écrasé
Si tu pars sur les chemins de l'amour
Tu seras battu de diverses manières
Si tu résistes à la tyrannie

Tu sais
Que ce ne sont pas là des choses à négliger...
De toute façon
Tu es dans la vallée des coupables
Sois impitoyable !
Tu sais qu'on parle de l'intégration à sens unique
Qu'au moins ta carte d'identité soit comme la leur.
On te le demande avec insistance.

Si malgré tout tu n'aimes pas
Tout ce que je viens de dire
Fais ce que tu veux, agis selon tes envies
Tant par la force que par faits accomplis
Sait-on jamais
Peut-être seras-tu accepté !

Üzeyir Lokman ÇAYCI Paris, le 04.11.2004
Traduit du turc par Yakup YURT ©

On retourne toujours sur les lieux de son cœur

On retourne toujours sur les lieux de son cœur,
Quelques pas dans la nuit sur un chemin de sable
Où s'enlise le temps. On a comme des fleurs
Fanées dans la mémoire, un parfum périssable

Sur la lèvre gercée des mots agonisants...
On longe le trottoir usé des souvenirs
Comme si l'on marchait sous terre, méprisant
Le passé dépassé... On ne peut retenir

Entre ses doigts la larme amère et trop salée
Des songes de poussière... On retourne toujours
Sur les lieux de son cœur... On se perd dans l'allée
Où l'on marchait avant vers je ne sais quel jour.

On s'entête à mourir et l'on reste vivant.
La porte est refermée, et le fiacre d'hier
N'avance plus vers nous. On recherche le vent
Qu'on ne trouvera plus, et claque la portière

Des idées contrefaites qu'on ne refera plus.

Paris, le 06/09/2004

Thierry Sajat

Sur le web :

<http://www.chez.com/poesies>

<http://www.ecrits-vains.com>

<http://www.benovsky.com/poesie>

<http://www.genhit.com/top/effebey>

<http://www.lagalerie.be/louissavary/index.htm>

<http://fcaroutch.free.fr>

<http://www.robbertfortin.com>

La Lettre Poétique, mensuelle, est mise à disposition gratuitement sur le web et annoncée par messagerie via une liste de diffusion. Une version papier peut vous être adressée en échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier la forme et le fond, la copie et la diffusion de la Lettre sont autorisées.

ISSN 1768-336X pour la version informatique. La version papier constitue des « tirés-à-part » ponctuels. Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com